

# La patrimoine industriel<sup>1</sup> :

## un bilan d'étape

*Cela fait plus de quarante ans qu'a démarré le mouvement pour l'étude et la préservation du patrimoine industriel et il y a plus de trente ans que l'on a convoqué la première réunion internationale sur le sujet. Aujourd'hui, le patrimoine industriel est reconnu comme tel par la plupart des pays et des institutions culturelles. Un fait décisif pour la prise de conscience et la valorisation du patrimoine industriel à l'échelle mondiale et qui a eu un impact déterminant tant sur les personnes que sur les institutions intéressées par le patrimoine, a été l'inscription, par l'UNESCO, de plusieurs sites industriels sur la liste du Patrimoine de l'Humanité. Pour la première fois, on accordait à des sites comme le Canal du Midi, en France ou*

Malgré tout cela, les administrations publiques et les personnes qui travaillent dans les structures concernées par le patrimoine culturel manifestent encore des réticences sur ce qui doit être considéré comme un patrimoine industriel et sur la valeur à lui accorder. C'est pourquoi TICCH et ICOMOS ont estimé nécessaire d'élaborer un document synthétique et simple qui rassemble les principaux concepts autour du patrimoine industriel, dans le but de clarifier les idées de tous ceux qui sont intéressés par le patrimoine industriel ou qui sont amenés à le gérer.

### Définir le patrimoine industriel

Le concept de patrimoine est relativement récent et a notablement varié au cours des ans. Dans son acception actuelle, il émerge à la Renaissance, face au legs grec et romain que l'on redécouvre et que l'on veut préserver. C'est à ce moment-là que surgit le concept d'antiquité, mot qui existait déjà mais qui a acquis, alors, un sens plus profond et s'est appliqué comme valeur positive aux biens matériels des épo-

ques antérieures. Le terme n'était plus appliqué dans le sens de quelque chose de réalisé il y a longtemps, pour lequel on employait désormais le terme de « vieux ». Le concept d'antiquité associé à l'œuvre d'art déjà existante alimentèrent celui de patrimoine, concept qui a perduré dans nos mentalités jusqu'à nos jours.

C'est aussi à cette époque, et pendant les siècles qui ont suivi, que se sont formés, les collections privées des rois et des princes de l'Eglise, à partir de la collecte de pièces artistiques et archéologiques de tous les pays d'Europe et de leurs colonies. Elles sont le point de départ des grands musées d'Europe. Les objets les plus prisés appartenaient aux grandes civilisations de la Méditerranée antique. Par contre, ceux d'autres périodes, comme par exemple la période médiévale, ont souffert d'un certain désintérêt, mais ont bénéficié d'un vrai mouvement en leur faveur au XIX siècle.

D'autres concepts ont surgi à la faveur des études de ces civilisations, comme celui de bien matériel, auquel appar-

---

<sup>1</sup> Ce texte a été soumis à ICOMOS, pour constituer la base de rédaction d'un texte de travail commun. Son importance stratégique est telle, que malgré des répétitions par rapport à certaines communications de nos deux dossiers, il nous a paru nécessaire de le placer ici. Nous remercions Eusebi Casanelles de nous en donner la primeur. Bien évidemment, la traductrice est seule responsable des erreurs qui auraient pu se glisser dans le texte.

Rappelons que TICCIH The international committee for conservation of industrial heritage, est l'association internationale de patrimoine industriel ; ICOMOS, International Council on monuments and sites, est l'association internationale sur laquelle l'UNESCO s'appuie pour sa liste du patrimoine mondial. TICCIH est consultant d'ICOMOS pour le patrimoine industriel.



*Sewell, une des villes minières du Chili, construite il y a cent ans en pleine montagne,  
vient d'être inscrite au patrimoine mondial*  
© Gracia Dorel-Ferré

tient celui de patrimoine industriel, qui se définit comme l'ensemble des biens meubles et immeubles produits par la société dans son travail et considérés comme suffisamment importants pour être conservés pour les générations futures. Alors que jusqu'à présent, les critères d'esthétique et de singularité ont prévalu, avec le patrimoine industriel, ce sont ceux de document et de témoignage qui sont mis en avant. Mais l'étude et la sauvegarde du patrimoine industriel aident aussi à comprendre un des moments essentiels qu'a connus l'Humanité, celui de l'industrialisation, qui après avoir saisi toute l'Europe occidentale et l'Amérique du nord, s'est étendu dans le monde entier jusqu'à caractériser la Chine aujourd'hui.

## Les antécédents et les débuts de l'industrialisation

Il est toujours difficile de dire quand commence ou s'achève une transformation sociale, dans la mesure où l'histoire est un flux continu et un fait est la conséquence d'un autre qui l'a précédé. Mais il est toujours utile de placer des dates symboliques qui servent à organiser les périodes de l'Histoire.

En divers lieux d'Europe, il y eut des changements dans les modes de production, que l'on pourrait qualifier d'industriels, comme c'est le cas de la Suède du XVIII<sup>e</sup> siècle ou les moulins de soie du nord de l'Italie dans les siècles précédents. Mais tout le monde s'accorde à reconnaître qu'il y eut un changement d'échelle dans les années 1770, où l'on relève une suite de facteurs convergents. Arkwright, en Angleterre invente la machine à filer « waterframe » qui révolutionne ce processus technique et il crée ce que l'on considère comme la première usine à Cromford, dans la vallée de la Derwent. Au même moment, non loin, le premier pont métallique est construit à Ironbridge, en 1777-1779, avec un matériau fabriqué dans les hauts-fourneaux, établis par Darby, qui fonctionnaient au coke. Enfin, dans les bassins miniers, la machine à vapeur permettait de pomper l'eau des galeries profondes et rendaient leur exploitation possible. Mise sur roues, la machine à vapeur devenait une locomotive dans le premier tiers du siècle suivant.

Mais cette date n'est pas toujours acceptée par tout le monde, car dans différents moments de l'Histoire, nous observons des situations de production industrielle qui ont laissé d'importantes traces, comme celles des villages ouvriers égyptiens, des infrastructures minières grecques de l'Antiquité, la fabrication de la céramique sigillée gallo-romaine, etc. Bien que ne pouvant être qualifiées d'industrielles, au moins suivant la définition actuelle, elles constituent un précédent évident avant l'industrialisation et se caractérisent par la production massive de biens qui n'étaient pas pensés pour la consommation locale et im-

médiate, mais pour des marchés lointains très vastes. On parle de « situations industrielles » du fait que le système englobant de l'époque reste inchangé, essentiellement rural et agricole.

Mais il y a des historiens qui estiment que l'origine de l'industrialisation se trouve dans les grands changements de productions qui se sont réalisés en Europe occidentale à partir des X-XII siècles, quand se développa le commerce et que l'on commença à employer massivement la roue comme moteur hydraulique. A cette époque également se développent les techniques minières et les machines. On fit des découvertes dans différents secteurs de production comme par exemple la roue à filer, le métier à tisser horizontal et la broyeuse de lin dans le secteur du textile. En d'autres termes, ce fut la mise en place du premier concept de productivité en Europe occidentale qui, quelques siècles plus tard allaient être le moteur de l'industrialisation. D'autres situent le palier aux XIV-XV siècles, au moment de la première Renaissance, quand on commença à voir se développer des centres de production importants, en relation avec des places de commerce au niveau européen, entre l'Italie et les Flandres.

Un cas à part doit être souligné, celui des moulins à soie du nord de l'Italie. Du fait de leur organisation et leurs caractéristiques, ils peuvent être classés parmi les toutes premières structures industrielles. Mentionnons aussi le cas des moulins papetiers, qui avec des structures très différentes mais avec un grand nombre de petits centres productifs concentrés, ont créé un système régional qui leur permettait de commercialiser au loin. De plus, nous ne pouvons ignorer les débuts de l'industrie qui ont eu comme théâtre les manufactures royales des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles en France, Espagne et Naples, dont il nous reste des vestiges spectaculaires.

## L'industrialisation, une révolution.

La production à grande échelle pour les marchés toujours plus lointains a transformé le monde. L'industrialisation n'a pas seulement provoqué la baisse des coûts de production et l'apparition de nouveaux produits ; mais aussi le changement de structure de société et un changement de forme de vie et de pensée. Auparavant, on n'avait jamais connu une croissance continue de ce type et ceux qui mouraient abandonnaient une société sensiblement équivalente à celle dans laquelle ils étaient entrés en naissant.

Les paramètres les plus importants furent : l'investissement de capitaux abondants (d'où vient le nom de capitalisme), la concentration de la main d'œuvre, la division du travail, l'usage d'énergies extérieures à l'homme, la mécanisation et l'ouverture de marchés provoquant la fin de l'économie autarcique. De nouveaux groupes sociaux

surgirent : les possesseurs du capital d'un côté, les ouvriers, de l'autre. Le lieu de production ainsi créé a été baptisé par les historiens anglo-saxons « le factory-system », le système d'usine.

Les centres de production caractérisés par les paramètres précédents ont vécu côte à côte pendant des années avec d'autres que l'on peut qualifier d'artisans, mais qui durent s'adapter à la productivité des premiers ou se résigner à n'être plus, dans quelques lieux écartés, que le témoignage d'époques révolues. Mais l'industrialisation a également impulsé la formation de petits ateliers qui peuvent être assimilés à des ateliers d'artisans, et former la sous-traitance.

Les nouveaux lieux de production furent les symboles de l'industrialisation ; ils se caractérisaient pas des paramètres très différents de ceux de l'époque précédente. Ils avaient comme fin ultime d'augmenter la productivité constamment, afin de pouvoir entrer en compétition avec d'autres entreprises. Ainsi se créèrent des villes-usines et des bassins industriels, à une échelle jamais vue jusqu'alors.

### **Le grand tournant du dernier tiers du XX siècle**

Depuis la Deuxième guerre mondiale, des grandes innovations se sont produites et de nouveaux matériaux sont apparus qui ont provoqué une rupture radicale, tant dans la forme que dans le fond, dans les constructions, les machines et les outils utilisés jusqu'à présent par les systèmes productifs, ainsi que dans les produits technologiques utilisés dans la vie quotidienne. Un autre fait capital a été le développement des communications, au point que toutes les parties du monde sont entrées en connection et que rares sont les lieux qui sont restés totalement isolés. Dans le même temps, les mentalités ainsi que les habitudes des gens ont changé d'une façon bien plus radicale que pendant la révolution industrielle, ce qui a provoqué une transformation de la société, en profondeur. Le changement linéaire de la société qui avait caractérisé l'industrialisation s'accéléra et devint exponentiel. Une nouvelle ère s'imposa et se substitua à l'ère industrielle. Althusser, dans les années 70 l'appela « post-industrielle » et Alvin Toffler la définit comme la troisième vague depuis le néolithique et l'industrialisation. Aujourd'hui, avec l'impact des ordinateurs et des nouveaux moyens de communication surtout depuis les années 80, on parle de société de l'information.

En peu d'années, tout un monde productif et les outils de la vie quotidienne sont devenus obsolètes. Les usines qui se sont construites ont suivi d'autres modèles, par exemple sans fenêtres avec une structure sans colonnes. Les machines ont adopté d'autres matériaux, elles se sont compactées, carénées, elles sont électroniques et automatisées. Le monde matériel de l'industrialisation est de-

venu du passé et en peu de temps il a acquis la valeur d'une antiquité nouvelle.

### **De l'archéologie au patrimoine industriel**

Le mouvement pour la valorisation du patrimoine industriel est apparu corrélativement à ces changements fondamentaux, dans les milieux universitaires. Le plus précoce fut celui des années 70 en Angleterre sous la houlette des professeurs de Bath et de Bristol. Le congrès de 1975 qui eut lieu à Ironbridge fut la première réunion de niveau international. Ces professeurs considéraient le patrimoine industriel comme des biens archéologiques dont les études fournissaient des informations sur les techniques, les formes de travail et des modes de vie qu'on ne pouvait obtenir d'une autre façon. C'est pourquoi on parla d'archéologie industrielle. Le professeur Buchanan la définit comme « le domaine d'études lié à la recherche, l'inventaire, la catalogation et dans certains cas, la préservation d'un lieu industriel ». Aujourd'hui, nous définissons l'archéologie industrielle comme une méthode interdisciplinaire pour l'étude de tout témoignage matériel créé suivant des processus industriels ou pour eux : construction, structures, machines, établissements humains, etc... ». La plupart des pays non anglo-saxons ont préféré appeler ce domaine d'études « patrimoine industriel » car non seulement il fait l'objet d'études de terrain mais il englobe aussi toutes sortes de sources écrites, iconographiques, orales. Ainsi, l'étude du patrimoine industriel accède au statut d'une véritable discipline, avec son contenu propre et sa méthodologie spécifique.

Malgré ces débuts parmi les universitaires, le patrimoine industriel ne relève d'aucun département précis de l'Université du fait de son caractère pluridisciplinaire. Des formations très différentes peuvent conduire au patrimoine industriel : les travaux les plus nombreux sont ceux qui sont en relation avec l'archéologie, quand il s'agit d'étudier les restes matériels d'un site précis ; avec l'ethnologie quand on s'intéresse au monde du travail et à la vie quotidienne ; l'art de l'ingénieur, quand l'intérêt se centre sur la technique et son évolution ; l'architecture quand l'étude est basée sur les édifices et les constructions ; avec l'histoire économique et la technique, etc. Certaines approches acquièrent de plus en plus d'importance comme celles du géographe ou du sociologue.

La revendication populaire a aussi sa place dans la naissance du patrimoine industriel, comme par exemples les protestations qui en 1964 se sont élevées pour sauver le portique néo-classique de la station de Euston ; finalement elles furent repoussées et le portique fut détruit. Aussi englobe-t-on dans le patrimoine industriel les actions que réalisent des organismes privés et les Départements des administrations publiques du patrimoine historique. Au dé-

part, le principal objectif des intéressés, face aux vestiges de l'industrialisation, était de les étudier dans une perspective globale de l'histoire ; aujourd'hui c'est la préservation de ces lieux qui constitue l'objectif principal des personnes qui travaillent dans ce domaine et ne sont pas des universitaires. C'est une particularité propre au patrimoine industriel que dans pratiquement tous les pays et dans un grand nombre de cas, la préservation des biens industriels a été la conséquence de mouvements revendicatifs provoqués par des personnes physiques ou des organismes privés plus que par des institutions patrimoniales qui ne l'ont pas défendu autant que d'autres types de patrimoines.

## II. Connaître et valoriser le patrimoine industriel

### Valeurs du patrimoine industriel et problématiques

Le patrimoine industriel se compose des biens matériels de la culture technique et industrielle, créés en vue d'une production. Ces biens possèdent une valeur historique, technologique, sociale, architecturale et scientifique que nous devons préserver pour les générations futures. C'est le legs du monde du travail : ce ne sont pas des œuvres d'art et leur préservation ne se fait pas pour qu'ils soient contemplés mais pour être compris. La majeure partie de ces biens appartient à la seconde moitié du XIX siècle et aux premières décades du XX : leur ancienneté n'est pas due au temps mais à la conception, à la technologie et aux matériaux avec lesquels ils ont été construits et qui sont considérés aujourd'hui obsolètes. Les édifices les plus significatifs et ceux qui ont été les plus représentatifs d'un territoire donné sont les plus communs. La rareté, en termes de survivance de processus particuliers, typologie de sites ou de paysages, ajoute une valeur particulière et doit être évaluée avec soin. Les raisons pour protéger le patrimoine industriel se fondent plutôt sur la valeur universelle de leur témoignage que sur la singularité de sites particuliers.

C'est là le grand problème qu'ont rencontré les personnes et les institutions qui ont travaillé pour préserver le patrimoine industriel. Très souvent, les responsables des institutions publiques enfermés dans une logique de valorisation suivant l'ancienneté ou l'esthétique ou encore la rareté, n'ont pas compris les valeurs inhérentes au patrimoine industriel.

### Les caractéristiques du patrimoine industriel : fonctionnalité, répétition, sélection

Les éléments productifs du patrimoine industriel sont principalement fonctionnels ; leur design est pensé en fonction de la plus grande efficacité dans le travail. Les

grandes verrières des industries manufacturières ont été construites pour profiter au maximum de l'ensoleillement et la distribution des espaces était faite en fonction des axes de transmission. La conception était également fonction du mouvement des personnes, des matières premières ou des produits transformés ou semi-transformés. Dans certains secteurs comme la meunerie ou dans les processus qui impliquaient l'usage du four, les édifices se résumaient à envelopper les machines ou le four en question.

Une des caractéristiques du patrimoine industriel est son manque de singularité, bien que d'un certain point de vue on pourrait dire de même pour les églises romanes ou gothiques. Non seulement ils ne sont pas uniques, mais ils sont répétitifs. Les biens meubles, machines et outils se fabriquaient en série et les édifices se dessinaient suivant des modules qui se répétaient comme ce fut le cas pour les usines textiles. D'autres fois, les édifices et les constructions d'un secteur industriel suivent les mêmes modèles qui sont repris par toutes les constructions du secteur.

La singularité de différents lieux de production d'un même secteur productif et son importance universelle n'est pas due à la technique mais à son environnement naturel et social. Très souvent, les machines sont identiques ou semblables dans des lieux différents, mais l'histoire et le témoignage qu'elles suscitent est, lui, unique. La connaissance de l'histoire du lieu, qui toujours ajoute de la valeur à tout lieu patrimonial est d'une importance vitale dès qu'il s'agit de mettre en valeur le patrimoine industriel. C'est pourquoi il est nécessaire de promouvoir des études avant toute intervention pour connaître l'importance relative du site.

La répétition dans la fabrication et l'existence d'une grande quantité de biens de l'industrialisation, au moins dans beaucoup de lieux, a comme conséquence que beaucoup pensent que l'on ne peut tout conserver : devant le coût de la restauration et de la maintenance, nous pensons qu'il faut faire une sélection de ce qui doit être conservé, comme étant ce qu'il y a de plus représentatif, pour les générations futures.

### Le patrimoine industriel : classification de ses éléments

#### 1. Typologie des sites qui composent le patrimoine industriel

Les constructions et les machines qui composent le patrimoine industriel peuvent former les ensembles suivants :

- a - Lieux de production : ateliers, moulins et usines, mines et lieux où se produit tout type de processus productif et de transformation
- b - Magasins et entrepôts où l'on conserve les matières premières, les produits finis et semi-finis.
- c - Services et approvisionnements énergétiques : lieux où se produit, se transmet et s'utilise l'énergie et lieux où se stocke et se purifie l'eau.

- d - **Communications** : moyens de transport de personnes et de marchandises et toute son infrastructure qui se compose de routes fluviales, ports, lignes de trains et gares, routes et aéroports
- e - **Lieux sociaux** où se développent les activités en relation avec une activité industrielle donnée, comme les quartiers et les villages ouvriers, avec leurs habitations, les services, les écoles, le lieu de culte

## 2. Classification selon des aires thématiques

A titre indicatif, et sachant que toutes ces divisions thématiques peuvent se décliner en de nombreuses sous-catégories : textile, métallurgie, sidérurgie, mines et extraction de roches, agroalimentaire, chimie, papier, cuir, énergie, eau, chemins de fer, canaux, installations portuaires, transport aérien, routes, matériaux de construction et verre

## 3. Périodes historique et classification dans le temps

Bien que certains lieux de production du XIX siècle puissent toujours être en activité, un bien immeuble est un objet de patrimoine industriel quand il cesse de réaliser les fonctions pour lesquelles il a été dessiné ou, s'il s'agit d'une machine ou d'un outil, quand sa technologie est obsolète. Les derniers biens considérés comme faisant partie du patrimoine industriel sont ceux qui se sont produits avant le grand changement technologique de l'après-guerre mondiale, c'est-à-dire la décade des cinquante ou soixante suivant les pays. Les biens postérieurs peuvent être classés comme post-industriels. Aussi pouvons-nous adopter la classification suivante :

- a - La période pré-industrielle : elle concerne les édifices et les installations antérieurs à l'industrialisation, dont les produits n'étaient pas destinés à la consommation locale
- b - La période de la première industrialisation du XIX siècle, à partir de l'Europe occidentale et des Etats-Unis d'Amérique du Nord, caractérisée par l'usage systématique de l'énergie hydraulique et du charbon, la construction de chemins de fer, l'exploitation des bassins miniers, la production massive de tissus de coton.
- c - La période de la deuxième industrialisation, qui commence essentiellement aux débuts du XX siècle se manifeste par l'usage de l'électricité, l'exploitation du pétrole, la production d'automobiles et plus tard d'avions. Les principales infrastructures délaissent les bassins intérieurs pour s'installer près des ports.
- d - La période post-industrielle se caractérise essentiellement par des activités de commerce, d'échanges et de tourisme.

## 4. Le paysage industriel

Toute activité humaine recompose son environnement. L'industrialisation, avec le saut qualitatif qu'elle a représenté, non seulement a modifié la relation des sociétés

face à leur environnement mais celui-ci s'est modifié de façon rapide et dramatique : les périodes antérieures connaissaient les grandes concentrations d'activités humaines comme les grands ports. Mais avec l'industrialisation, les vallées se remplissent d'usines textiles, les bassins miniers présentent un panorama complètement nouveau avec les chevalements, les terrils, les corons. De vastes zones se trouvent réunies par la croissance urbaine et des réseaux complexes d'articulations spatiales. A tel point, que le paysage industriel finit par être une caractéristique en soi. De ce fait, beaucoup de territoires acquièrent un vrai statut de patrimoine qu'il faut préserver. La politique de conservation du patrimoine s'étend donc à une très grande variété de sites en relation avec l'industrie.

# III. Gérer le patrimoine industriel

## Inventaires et études

La programmation d'une politique de préservation du patrimoine industriel doit s'appuyer sur la connaissance de ce qui existe, et par conséquent, il faut réaliser les inventaires nécessaires, comme pour n'importe quel type de patrimoine. Dans ce cas, l'inventaire, qui est presque toujours territorial, doit aussi se faire par secteurs économiques pour faciliter l'établissement de typologies opératoires.

Parallèlement, il faut promouvoir des études de recherche historique, en particulier en relation avec l'histoire économique. Ils fourniront les éléments susceptibles de valider les politiques de protection du patrimoine industriel. A partir du constat de ce qui est et de son importance historique, on peut établir les critères de priorité et de sélection.

Les études de patrimoine industriel doivent avoir comme objectif la connaissance de l'histoire sociale et économique et le fonctionnement d'un ou plusieurs lieux de production concrets pourvus de restes matériels suffisamment évocateurs. L'approche historique peut se réaliser à travers les disciplines déjà mentionnées (archéologie, ethnologie, histoire orale, architecture, art de l'ingénieur, histoire économique du lieu...) puisque les études d'histoire économique générale ne prennent pas en compte la méthodologie et les contenus scientifiques propres au patrimoine industriel.

Il est recommandé, chaque fois que ce sera possible, de réaliser des études exhaustives sur le lieu de production avant sa fermeture et de sauver les archives existants. Ces études doivent être accompagnées de toute la documentation d'appui telle que : descriptions, dessins, photographies et gravures des machines et des éléments de transmission de l'énergie en fonctionnement et de la liste des gens qui y ont travaillé. Au cours de ces processus

d'inventaire, on identifie les sites importants en péril et on peut alors commencer une campagne de sensibilisation pour leur protection.

## Catalogage

Les paramètres qui établissent les critères de catalogage d'un édifice ou d'une construction industrielle et de sa préservation future ne dépendent pas seulement de l'importance intrinsèque du bien, qui est fondamental pour tout type de patrimoine, ils dépendent aussi de toute une série de facteurs extérieurs comme son intégrité et son état de conservation ou de la possibilité réelle de conservation et de sa maintenance pour l'avenir. Les paramètres peuvent être variés. A titre d'exemple on indique ici ceux qui ont été retenus par l'Institut du patrimoine historique espagnol pour mettre en place un Plan de patrimoine industriel :

- A - Valeur de témoignage, singularité et/ou représentativité typologique, authenticité, intégrité.
- B - Valeur historique et sociale, technologique, artistique et architecturale, territoriale.
- C - Possibilité de restauration intégrale, état de conservation, plan de viabilité et de rentabilité sociale, situation juridique.

Il est à recommander que les paramètres que l'on utilise pour évaluer les biens industriels soient publiés officiellement et diffusés pour qu'ils soient acceptés et servent de guide aux personnes qui doivent décider du futur des lieux patrimoniaux. La liste du Patrimoine mondial de l'UNESCO qui représente le catalogue absolu d'un site patrimonial et qui déjà contient plusieurs des sites industriels doit servir de référence pour les catalogues nationaux, régionaux ou locaux.

## Protection légale

Le patrimoine industriel doit s'entendre comme une partie du patrimoine culturel en général et on doit lui appliquer les lois et les normes qui existent à ce sujet. Les degrés de protection s'appliqueront suivant la législation en vigueur dans chaque pays. Malgré cela, il est à recommander que la protection légale d'un édifice se fasse en commun accord avec le propriétaire, qu'il soit privé ou public et que soient faites les mises de fonds nécessaires pour sa protection. Un édifice industriel abandonné tombe facilement en ruine en peu de temps à cause du vandalisme ou de l'impact progressif des éléments et des intempéries.

La protection légale doit prendre en compte la nature particulière du patrimoine industriel qui non seulement se compose d'un édifice de production, le plus remarquable, le plus souvent, mais il comprend aussi d'autres éléments (certains en sous-sol) et des édifices complémentaires. Parfois, on a préservé les espaces de production et on

a détruit ou on a démantelé les espaces de production d'énergie, les entrepôts, les logements du propriétaire et du gardien... Les sites les plus importants doivent être protégés complètement, et il ne faut faire aucune intervention qui puisse compromettre son intégrité historique et son authenticité. Les espaces de résidus industriels doivent être considérés dans leur valeur archéologique potentielle.

## Conservation, restauration, réutilisation

La conservation du patrimoine industriel doit être pratiquée comme pour tout autre élément du patrimoine construit et doit maintenir le plus haut degré d'authenticité. Dans les lieux de production, il est primordial que l'on préserve son intégrité fonctionnelle, ou au moins qu'il subsiste les éléments minimums pour que l'on puisse transmettre la connaissance de son fonctionnement antérieur.

Le premier problème qui se pose sur ce type de patrimoine c'est le sens que l'on donne à l'authenticité. Les lieux industriels sont créés pour produire : de ce fait, ils doivent constamment s'adapter aux nouvelles situations économiques de l'entreprise, aux innovations techniques qui les obligent à générer et à réduire les espaces spécifiques ou changer leurs fonctions. D'autres fois, le changement est le plus radical et le lieu même est mis en cause par un nouveau propriétaire qui installe une autre activité économique qui peut être complètement différente de la précédente et même se réduire à un simple entrepôt. Nous pouvons nous demander à quel moment cet édifice a été authentique ? Il n'y a pas de réponse ! Cela dépend des critères de conservation qui doivent être explicites dans la présentation de l'édifice. Il est aussi valable de rechercher la structure primitive que de conserver le site avec toutes les strates de ses transformations successives.

Pour pouvoir intervenir en toute connaissance de cause, il faut une connaissance profonde sur la cause ou les causes qui conduisent à construire en ce lieu, sur les différents processus industriels qui ont pu se pratiquer et sur les fonctions de chaque partie dans les différents moments de son histoire. La mise en valeur d'un édifice, comme on l'a dit au chapitre précédent, doit se faire en tenant compte des ensembles industriels composés de constructions principales et d'autres secondaires ; dans certains cas complexes, il y a un important patrimoine social qui lui est attaché, composé essentiellement d'habitat, comme par exemple les colonies textiles ou les villages miniers. Si on détruit ces éléments-là, le lieu perd une grande partie de son authenticité et de son sens.

Parfois, quand on entreprend une restauration, il manque des parties que l'on considère indispensables pour en comprendre le fonctionnement et se pose alors la question des reconstructions, même partielles. Ce type d'inter-

vention doit être exceptionnel, et seulement dans le cas où il contribue à l'intégrité de l'ensemble du site et à sa compréhension. Pour réaliser une reconstruction, il faut disposer d'une information exhaustive sur son état antérieur et le faire avec les matériaux et les connaissances techniques de l'époque.

L'authenticité et la compréhension d'un site industriel sont très liées à l'existence ou non de biens meubles (machines et outils) à l'intérieur de l'édifice. Si comme on l'a affirmé, une construction industrielle se définit par sa fonctionnalité, un édifice productif sans ses machines perd une part importante de sa dimension. Jusqu'à quel point est-il significatif de préserver un édifice sans les machines pour lequel il a été construit ? En général, quand on se décide à protéger un lieu de production, les machines et les outils ont disparu et la protection doit se faire sans eux. Il est alors nécessaire de laisser sur place des éléments fonctionnels qui existent comme c'est le cas des éléments éleveurs, ceux qui sont liés au processus énergétique... qui transmettent au futur visiteur ou utilisateur la dimension industrielle du site. De même, il est indispensable qu'il y ait quelque part sur le site une interprétation, si minime soit-elle, dans un espace prévu à cet effet.

Pour visualiser la complexité de l'industrialisation sur un territoire, il est nécessaire de préserver une quantité importante d'éléments en relation avec l'industrialisation, que ce soient des éléments de production, de communication, de services ou d'habitation. Ces édifices peuvent être dispersés ou constituer un vrai paysage industriel. Dans ce cas, on ne peut préserver tous les édifices et constructions comme des monuments à contempler, et on ne peut tout convertir en musée. La seule solution réside en la réutilisation pour d'autres fins et cela signifie le plus souvent qu'il faut réaliser des opérations « chirurgicales » pour éliminer telle ou telle partie ou en construire de nouvelles et cela se fait en opposition avec les principes de base de la conservation du patrimoine déjà définis et le principe d'authenticité.

Dans la pratique, la réutilisation d'un site industriel comme manière d'en assurer la survie en tant que témoignage est acceptable sauf dans le cas de sites d'une importance historique spéciale. La plupart des préservations de lieux industriels se fait à travers des réutilisations. On recommande que les nouveaux usages respectent les éléments d'espace et de structures les plus significatifs et que l'on maintienne le plus possible les tracés originels de circulation. Il faut faire en sorte que les interventions soient réversibles et qu'elles soient d'un impact minimal. Tout changement inévitable doit être appuyé sur des documents et tous les éléments qui sont éliminés doivent être relevés et les traces conservées en lieu sûr.

Pour aller un peu plus loin, si un concept important de la préservation du patrimoine industriel est celui du paysa-

ge, il peut être parfois légitime de préserver des éléments isolés comme les cheminées ou des parties de l'édifice complémentaires d'autres éléments importants. Dans ces cas, il est nécessaire de se demander si l'élément est vraiment utile en tant que témoignage d'un ensemble ou s'il vaut mieux le faire disparaître. Un élément peut toujours être considéré comme un monument sur le site d'un ancien endroit productif disparu.

La réutilisation d'édifices et la préservation des éléments singuliers d'un processus de production sont les points les plus discutés de la valorisation de ce patrimoine. C'est là où l'on voit la différence entre le patrimoine culturel historique, artistique et archéologique et le patrimoine industriel.

Si on tient compte des préservations réalisées ces dernières années, on peut établir la classification suivante :

1. Lieux où l'on préserve les biens meubles et les édifices, que l'on a muséalisés. Souvent ce sont des lieux qui sont été fermés pendant une longue période et les machines ont été démontées. Dans ce groupe on comprend aussi les lieux qui sont passé directement de la production à la muséalisation.
2. Les édifices qui n'ont pas conservé les machines mais qui ont préservé leur authenticité dans la structure et qui sont utilisés pour un autre usage que muséographique.
3. Lieux dont on n'a préservé que l'extérieur et qui sont réutilisés pour un autre usage.
4. Éléments isolés du patrimoine industriel.

La validité de ces interventions dépend du degré de préservation que l'on veut obtenir, du témoignage que l'on veut mettre en scène et de l'action patrimoniale que l'on réalisera par le fait. Il est évident que pour qu'un édifice fasse partie d'un patrimoine national, il est nécessaire qu'il se situe dans une des deux premières catégories ci-dessus. La troisième option qui consiste à préserver l'enveloppe des édifices n'est valide qu'au niveau local quand on veut qu'il y ait le témoignage d'une activité donnée, dans la mesure où l'on considère qu'il vaut mieux une visualisation extérieure d'un édifice productif plutôt que de le voir disparaître totalement.

La quatrième option est une préservation minimale, qu'il vaut la peine d'effectuer comme monument d'une activité disparue. Cela a tout son sens dans un paysage urbain qui par ailleurs préserve d'autres lieux du passé industriel ou encore dans le cas d'un paysage rural (un paysage minier, par exemple) où l'on a préservé les lieux productifs principaux et que l'on veut préserver quelques éléments concrets de cette activité avec la volonté de protéger un paysage culturel industriel.

Dans quelques cas on a opté pour laisser le lieu sans intervention d'aucune sorte de manière qu'à travers le temps, le patrimoine naturel se substitue au paysage culturel.

C'est un critère extrême, qui n'a de sens que lorsqu'il n'y a aucune solution de maintenance et que l'on croit nécessaire la présence du site aussi longtemps que cela sera possible.

Un autre problème commun à tous les pays, ce sont les lieux industriels de grande taille qui ne produisent plus et que l'on appelle les « dinosaures du patrimoine industriel ». Ce peuvent être des lieux métallurgiques, miniers, manufacturiers, avec une colonie industrielle... Dans ces cas, il est recommandé que soient faites des études qui indiquent les possibilités de réutilisation servant de base à un projet global, pour faire du site un lieu fonctionnel et en même temps historiquement intelligible pour ceux qui y travailleront dans le futur et ceux qui viendront le visiter.

Parallèlement à la préservation des restes matériels, il est nécessaire de préserver les connaissances et les savoir faire qu'impliquaient ces processus industriels anciens ou obsolètes sans lesquels on ne peut comprendre comment fonctionnait le lieu. La perte de ces connaissances peut être irréparable. Il est nécessaire de les enregistrer soigneusement et de les transmettre aux nouvelles générations. Il faut aussi promouvoir la conservation des archives d'entreprise, les plans de construction, de même que les échantillons des produits industriels, tous éléments qui fournissent des informations essentielles.

La coopération internationale est une forme particulièrement appropriée pour traiter du patrimoine industriel à travers des initiatives concertées et la mutualisation des moyens. L'industrialisation a comporté le transfert des connaissances, des technologies, des machines, des personnes et des matériaux. La documentation d'un pays peut être fondamentale pour comprendre le patrimoine d'un autre. Pour cela, il faut établir des critères compatibles pour pouvoir mettre en relation des inventaires et des bases de données internationales.

## Sensibilisation et formation

La valeur des biens matériels de l'industrialisation comme patrimoine culturel ne va pas de soi, en grande partie parce qu'il est difficile de comprendre qu'un lieu qui a été un lieu de travail pour des générations successives puisse devenir un lieu de préservation historique. La plupart du temps, les lieux industriels n'ont pas de valeur esthétique et sont dans une situation déplorable. Pourtant, une grande partie du patrimoine industriel mondial a été préservé grâce à l'action de groupes de citoyens convaincus.

Une politique de préservation du patrimoine industriel va au-delà de la simple action administrative ; elle doit compter avec la sensibilisation des citoyens. Pour faire d'un site un élément du patrimoine culturel il faut recher

cher la complicité des citoyens en expliquant son importance et rechercher les cas concrets de préservation dans les différentes parties du monde ayant eu du succès. En même temps, il faut disposer de professionnels formés dans les diverses disciplines qui composent le patrimoine industriel. Pour cela, les Universités doivent donner des cours et former les professeurs de l'enseignement primaire et secondaire qui puissent transmettre ce patrimoine aux générations futures.

## Eduquer au patrimoine industriel à travers les musées et les centres d'interprétation

La préservation du patrimoine industriel ne se fait pas, comme on a dit plus haut, pour être contemplé, mais pour être compris. C'est un patrimoine didactique, ce qui signifie qu'on doit comprendre l'activité qui se faisait là.

Le patrimoine industriel comme tout patrimoine culturel matériel, est une grande ressource pour l'apprentissage pour la formation initiale comme pour la formation continue de tout citoyen. La seule existence d'un édifice ou d'une construction de l'ère industrielle est un témoignage qui conduit les citoyens à s'interroger et à s'intéresser sur son sens. La compréhension et la connaissance de l'industrialisation sont beaucoup plus faciles à travers les témoignages matériels qui aident à comprendre la vie et le travail qui se produisait en un lieu donné ; c'est ce que l'on appelle la « force des lieux » du fait qu'elle nous permet de comprendre et de *ressentir* les espaces où en d'autres temps, se sont développées ces activités.

Sa valeur didactique se centre sur trois axes. Le premier est l'**axe technologique**, et met en évidence l'ingéniosité des hommes pour réaliser des tâches plus efficacement. Le second est l'**axe social**, dans le sens qu'il reflète les conditions de travail et de vie, tout comme les relations et conflits de travail. Le troisième est l'**axe environnemental**, et concrètement, ce qui concerne l'impact des actions productives humaines sur le milieu environnant. Ces trois axes peuvent s'observer dans la dimension temporelle (l'évolution dans le temps) et la dimension spatiale (son extension sur un territoire). Ces axes et ces dimensions confèrent au patrimoine industriel une interdisciplinarité qui est essentielle dans n'importe quel processus de formation.

Le patrimoine industriel ne doit pas seulement servir à diffuser et expliquer la technique et la vie dans des lieux à une époque donnée, mais il doit aussi constituer un élément de réflexion sur le sens de l'industrialisation et sa relation avec la société actuelle. Les traits de base qui définissent l'industrialisation aujourd'hui sont les moteurs du changement de notre société et sa connaissance nous aide à comprendre le monde actuel : la concentration des capitaux et des travailleurs a débouché sur les multinationales ; l'innovation technologique est le moteur de déve-

loppement d'autres pays ; l'élargissement des marchés nous a conduit à la globalisation ; les migrations vers les lieux où se concentre l'offre de travail, autrefois au niveau national, ont acquis une dimension globale...

La connaissance de l'histoire de l'industrialisation permet de comprendre les conflits entre les pays pour l'acquisition des matières premières et la recherche des débouchés de leurs produits fabriqués ; de même que les conflits sociaux qui en dérivent. La différence réside dans le fait que ce qui était à une échelle nationale entre quelques pays s'est transféré à une échelle globale.

Les outils principaux pour transmettre les connaissances industrielles sont la muséification des lieux de production et les centres d'interprétation quand les biens immeubles sont les objets à expliquer. Les centres d'interprétation ont leur raison dans les édifices réutilisés pour d'autres objectifs et dans ce cas, il faut un lieu où l'on visualise l'histoire du lieu, dans les centres productifs de grandes dimensions et dans les territoires où il y a un paysage industriel. Il faut alors établir des itinéraires avec les explications nécessaires à chaque point d'intérêt. Pour comprendre les relations entre centres productifs d'un même secteur ou de l'industrialisation d'un territoire, il faut aussi établir des routes régionales et internationales du patrimoine industriel qui montrent la diffusion de l'industrialisation, d'une même technologie et le transfert de technologies industrielles d'un endroit à un autre. Enfin, il est utile, pour la compréhension des lieux préservés, de produire des publications, des visuels, des pages web.

### **Patrimoine et développement économique**

La conservation du patrimoine industriel est avant tout une action culturelle destinée à témoigner d'une part de l'histoire d'un territoire qui fut essentielle pour l'histoire de l'humanité et qui explique le monde actuel. Mais poli-

tiquement, la préservation de tout lieu patrimonial se fait pour améliorer la qualité de la vie des citoyens puisque le patrimoine rend les lieux plus agréables et pour accroître le lien que l'on a avec un lieu donné. En même temps, il renforce l'identité des communautés, il est un facteur d'intégration pour les personnes venues d'ailleurs. Les éléments du patrimoine industriel donnent son caractère au territoire et le personnalisent par rapport à d'autres en lui donnant sa singularité.

Comme cela se passe pour le patrimoine architectural, les réhabilitations des biens patrimoniaux industriels finissent par être totalement assumées par les citoyens et souvent sont converties en emblèmes des lieux où ils sont situés. Le grand avantage du patrimoine industriel sur les autres est sa facilité de compréhension et sa familiarité avec le quotidien, car les thèmes traités sont ceux de la vie de tous les jours. L'amour de certaines populations pour leur patrimoine industriel est très grand dans des lieux où le système productif a déterminé une vie collective, comme c'est le cas pour la mine.

Les lieux de patrimoine industriel peuvent être convertis en lieux touristiques de qualité car ils peuvent plaire à toute sorte de publics. Actuellement, il y a des exemples dans le monde entier, en particulier dans les zones désindustrialisées qui ont vu dans le tourisme industriel un vrai débouché économique. Actuellement, les possibilités touristiques des lieux de production sont une des facteurs qui aident à préserver le patrimoine industriel. Les responsables politiques et les propriétaires de ces lieux comprennent la force d'attraction de ce patrimoine qui montre la production autrefois, des formes de travail et de vie complètement distincts de celles d'aujourd'hui et pourtant pas si lointaines dans le temps. La possibilité que ce patrimoine contribue au développement économique facilite sa préservation et sa mise en valeur.